

« Frichez-nous la paix »

A Bruxelles, les friches restent menacées par la bétonisation. Les collectifs de riverains s'organisent en nombre pour faire entendre leurs voix.

REPORTAGE

SAÂD FARAHY (ST.)

Au parc du Bempt, malgré la pluie fine, la pelouse grasse est gorgée d'eau en cette mi-février. C'est à cet endroit, dans la commune de Forest, que le futur stade de l'Union Saint-Gilloise doit sortir de terre. Un complexe d'environ 16.000 places, présenté par le club comme moderne et respectueux de l'environnement. Le projet a, depuis peu, un allié de poids : le nouveau gouvernement bruxellois qui, dans sa déclaration de politique régionale, annonce désormais soutenir « pleinement » l'Union.

Pourtant, dans ce quartier situé au sud-ouest de la région bruxelloise, l'enthousiasme n'est pas au rendez-vous. Des riverains s'unissent. Parmi les mécontents, il y a Françoise. « Ce projet de stade est une aberration », fustige la membre du collectif du Bempt. « Les habitants du quartier seront les premières victimes des conséquences d'un stade dans le quartier. Le revenu moyen ici est assez faible. Il sera difficile de lutter face aux risques d'inondations, de pollution de l'air ou de nuisances sonores. » Car, pour l'instant, c'est le calme qui règne. En été, les riverains du parc du Bempt investissent le gazon verdoyant en s'installant aux abords de l'étang. Ce qui vaut à l'espace vert d'être surnommé « le Coxyde des blocs jaunes », en référence aux logements sociaux des squares d'à côté.

Bientôt, le paysage pourrait s'assombrir avec la nouvelle enceinte du stade. Le projet veut s'établir sur une zone verte inoccupée, une partie du parc, une aire de fitness et des terrains sportifs. Face à la menace, Françoise n'est pas en reste. Ce n'est pas son premier bras de fer contre le béton. Au sein de son collectif, les réunions se multiplient pour faire barrage aux promoteurs et à leurs infrastructures XXL.

Un terrain pour tout le monde

Il n'y a pas qu'au Bempt que les citoyens se sentent démunis. A Schaerbeek, des riverains se mobilisent pour défendre le Carré des Chardons. Ce sanctuaire boisé, qui se dérobe aux regards, à deux pas

du parc Josaphat, s'étend sur plus de 6 hectares. Si ses grands arbres semblent toiser les bâtiments voisins, cet îlot de verdure, abritant fleurs et potagers, est aujourd'hui menacé de disparition. Le bosquet est dans le viseur de promoteurs immobiliers. Le projet ?

Aménager une partie de l'espace pour ériger 40 logements. Edith, habitante du quartier, craint pour la qualité de vie des riverains. « Malgré notre mobilisation, nous paraissions faibles face à ses promoteurs », déplore-t-elle. « Cette friche compte pour nous, car c'est un lien social entre les riverains. Certains viennent s'occuper de leurs parcelles, d'autres se baladent et profitent de l'environnement. C'est un vrai lieu de vie. »

En luttant pour la préservation de leurs friches, les collectifs cherchent avant tout à se réapproprier un territoire qui semble leur échapper. Pour le Carré des Chardons, les riverains ont déposé un recours auprès du collège communal de Schaerbeek afin de faire barrage à ce projet immobilier qui, selon eux, causerait des dommages environnementaux importants. L'espace vert abrite une flore foisonnante où la nature reprend ses droits. Ce refuge accueille également une faune discrète, comme le léro, petit rongeur qui se faufile entre de larges plants.

Un environnement à préserver

« Face à la pression immobilière, nous n'avons d'autre choix que de donner de la voix. C'est notre levier le plus puissant pour freiner la bétonisation », martèle Edith. Si les motivations des promoteurs immobiliers se justifient, en partie, par



Les habitants du quartier seront les premières victimes des conséquences d'un stade dans le quartier. Il sera difficile de lutter face aux risques d'inondations, de pollution de l'air ou de nuisances sonores

Françoise
Membre d'un collectif au Bempt, à Forest

”



une crise du logement, la riveraine rappelle que les loyers dans le quartier ne sont pas à la portée de tout le monde. « Ces logements viennent répondre à une demande minoritaire, puisque le prix d'achat est élevé. Cela n'est pas raisonnable si ces projets ne ciblent pas les besoins réels des Bruxellois. »

A Watermael-Boitsfort, commune située au sud-est de la capitale, Mitia contemple chaque jour un panorama menacé. Ce professeur à l'ULB habite aux abords du Grand Forestier/Tenreuken, un terrain de 4,2 hectares dont la verdure sauvage donne vue sur la forêt de Soignes. Ce paysage bucolique est aussi dans le viseur, puisqu'un promoteur privé prévoit d'y bâtir des résidences de standing. Pour les riverains, ces constructions de luxe risquent non seulement de gâcher la vue, mais aussi de briser l'équilibre de ce quartier verdoyant.

C'est sur la friche du Bempt, à Forest, que la future enceinte de l'Union Saint-Gilloise, d'environ 16.000 places, doit sortir de terre. © PIERRE-YVES THIENPONT.

« Je ne m'oppose pas à ce projet par égoïsme, mais par raison », lance Mitia. Membre du collectif Sauvons le Grand Forestier, il insiste sur l'importance vitale de cette friche pour l'écosystème local. « Des milliers de batraciens vivent dans cette zone. D'ici un mois, nous lancerons une opération pour protéger ces espèces et favoriser la biodiversité. Des chauves-souris ont aussi pris leurs quartiers dans le Grand Forestier/Tenreuken. » Un argument qui, selon lui, doit peser dans la balance.

Bien qu'il se soit installé dans ce quartier il y a seulement deux ans, le Boitsfortois s'est rapidement approprié les enjeux locaux. L'universitaire se rend bien compte des problématiques auxquelles sont confrontés les collectifs. « Nous luttons à armes inégales face à des promoteurs qui disposent de gros moyens », confie-t-il. Face à cela, l'élan citoyen semble la meilleure façon de se faire entendre pour Mitia. « Lors de la dernière commission de concertation, une de nos pétitions a récolté un millier de signatures en un temps record. »

La force du nombre compte pour ces groupes de riverains. Ces derniers affichent une volonté de lutter pour ce qu'ils considèrent comme des défis de premier rang, au Grand Forestier/Tenreuken comme au Carré des Chardons. Quant au Bempt, Françoise sait que le combat contre le futur stade sera rude. Pourtant, elle ne compte pas fléchir, quitte à chausser les bottes et à se battre sur le terrain. « Le collectif ne faiblit pas face à la menace. Tant que nous n'aurons pas défendu nos convictions, nous ne saurons jamais jusqu'où nous pouvons aller. »

Le destin des friches balisé par le nouveau gouvernement

Source de tension dans le précédent gouvernement entre défenseurs du droit au logement et défenseurs de l'environnement, le destin des dernières friches bruxelloises a été balisé par la nouvelle déclaration de politique régionale. Certaines (Josaphat, Keyenbempt, bois du Calevoet) verront leur développement gelé pendant les 18 premiers mois. Leur dossier sera ensuite réexaminé par le gouvernement. D'autres seront sanctuarisées en « zones vertes » (Wiels, Avijl, Donderberg). D'autres enfin, seront urbanisées. L'accord

stipule ainsi que le gouvernement « soutiendra pleinement » l'implantation du nouveau stade de l'Union Saint-Gilloise sur le terrain du Bempt à Forest. En matière de construction de logements sociaux, l'accord prévoit une réévaluation « de l'opportunité des initiatives qui sont encore à un stade préliminaire ». Plus globalement, le nouveau gouvernement évoque « une alliance autour d'une vision commune de justice environnementale qui équilibre les enjeux climatiques et d'habitats abordables ».

J-F.M.

